

LA BRIÈRE AU FIL DE L'EAU

Le **1^{er} avril 2023**, Auto Rétro Pornic organise la première sortie de l'année, dite de « **dégommage** », pour ses automobiles anciennes. Dominique et Martine sont prêtes à accueillir les 25 voitures qui se rassemblent dès 8 h 30 sur le parking du Crescendo de Pornic.

Ce samedi-là, la météo décide de nous décourager. Les 45 *dégommeurs* s'acharnent malgré tout ; 45 au lieu des 30 prévus, c'est un beau succès ! Du coup, nous partirons en deux groupes après la distribution des plaques, des road-books illustrés de superbes poissons 🐟 et... des ponchos de pluie - bien vu !

Mais que manigancent Luc et Véronique ? Ils font le tour des voitures avec un air bien mystérieux. C'est à peine croyable... ils cachent des poissons d'avril 🐟 !

À 9 heures, Alain et Martine prennent la tête du groupe **BLEU**. Dominique et Gérard pilotent le groupe **JAUNE**, qui part 10 mn plus tard. Cap au Nord Loire.

C'est l'histoire du groupe jaune.

Comme prévu, le temps est incertain. Nuages, soleil, quelques gouttes de pluie aux abords d'Airbus. Après Montoir-de-Bretagne, nous faisons notre premier arrêt à 9 h 45 à Saint-Malo-de-Guersac en plein cœur du Parc naturel régional de Brière. Nous nous garons sur le parking du port de **Rozé** au pied de l'**observatoire**. Du haut de ses 24 mètres et 128 marches, il est dit offrir un panorama exceptionnel sur les marais. Mais patatras ! Un grain nous tombe sur les capes bleues enfilées à la hâte. Une pluie battante martèle le toit de la halle où nous nous réfugions pour la pause-café. Trempés par la pluie, transis de froid par le vent, nous nous laissons reconforter par le café et la brioche. Seuls quelques-uns ont l'audace de grimper en haut du belvédère...



La pluie cesse, on regagne le parking.

À 10 h 40, le soleil regarde partir le premier groupe.

✂ Pendant ce temps, Dominique et Luc s'activent sur la MG de Gérard pour desserrer ses mâchoires de frein bloquées. Bingo ! C'est gagné, mais la MG continue en roue libre.

🔑 Au moment de partir, Robert range sa veste dans le coffre de son coupé 404 et ferme le coffre. Ordonné, le garçon ! Sauf que les clés de voiture sont dans la veste et que le double des clés est à la maison. Un tournevis plus tard, ça s'ouvre !

Nous pouvons partir. Une jolie route bucolique traverse les marais bien inondés, Île d'Aignac, Saint-Joachim, La Chapelle-des-Marais. Nous faisons demi-tour à L'Angle Bertho pour retrouver la route de Saint-Lyphard. Cela donne à la pluie le temps de revenir. Il est 11 h 25. Puis nous traversons les villages briérons aux chaumières coiffées de roseau : Hoscas, Le Brunet-Le Pénelo, et enfin, Bréca, notre destination. On laisse les autos sur le parking du port au bord du canal.

L'**Auberge de Bréca** où nous déjeunerons est à deux pas.

Le temps est redevenu clément.

Pour l'heure, nous partons tout apprendre sur le **Morta** dans l'atelier d'un sculpteur, à 900 m à pied. Hérons, loutres et autres silhouettes de bois nous accueillent, et Gérard Desrues nous initie à son art.

Les sols des marais de Brière recèlent le Morta, un bois mort (d'où son nom), aussi connu sous le nom de bois des marais. C'est un bois en cours de fossilisation.

Un bois millénaire ! Les troncs bruts extraits de la tourbe sont âgés d'environ 5 000 ans. Suite à un phénomène géologique, la forêt de Brière fut engloutie par les eaux ; les arbres, chênes, acacias, aulnes, bouleaux... tombèrent et s'enfoncèrent dans le sol. Emprisonnés dans la tourbe pendant des milliers d'années, gonflés d'eau, privés d'oxygène, attaqués par l'acide, les troncs se sont minéralisés et chargés en silice. Les chênes ont noirci au fil du temps.

Le bois de Morta est précieux par son incroyable histoire et la difficulté de son extraction. Il se ramasse en septembre quand la Brière est basse en sondant la vase à la barre de fer entre 30 cm et 3 m.



Un bois spongieux, glissant, un bois puant ! Il faut ensuite le faire sécher à l'abri de l'air durant plusieurs années pour pouvoir exploiter le matériau. Une fois poncé et lustré, il est aussi dur et noir que l'ébène. Pourtant seule 10 % de la matière est utilisable.

Travailler le Morta reste cependant dangereux car il provoque des silicozes.



À 12 h 30, on va regagner l'auberge, ancien relais de chasse au cadre accueillant, pour un déjeuner goûteux, tous ensemble.

À 15 h 15, le marais nous tend la perche. On se camoufle sous nos *handy bags* pour une balade au fil de l'eau à bord d'un chaland, barque traditionnelle à fond plat qui était le moyen de transport quotidien des Briérons.

Deux groupes, deux barques...

Nous avançons en douceur au son de la nature et des explications de notre batelier, Nicolas.

Le temps est toujours capricieux, les nuages nous arrosent de quelques gouttes au départ.

Ce marais d'eau douce de pluie et de ruissellement, au niveau de la mer, est drainé par le Brivet, affluent de la Loire. Sa hauteur d'eau est de 2 mètres en ce moment, soit 15 cm plus haut que la moyenne pour la saison. La gestion des niveaux d'eau est assurée par des ouvrages hydrauliques, écluses ou portes. Par exemple, l'eau doit être stabilisée à une hauteur inférieure à 1,90 m en automne et hiver pour pouvoir accueillir les oiseaux migrateurs. En effet, la Brière est un couloir de migration pour 160 espèces d'oiseaux : hérons, aigrettes, spatules, grues, milans... venant principalement d'Afrique du Nord.

Les ragondins (qui pèsent 7 ou 8 kg) pullulent. Ils sont chassés (10 000 ont été tués, cette année). 🦊 Les écrevisses font beaucoup de dégâts : les nénuphars et les grenouilles régressent ; il y a donc moins d'oxygène, moins de poissons. Heureusement ces mini-homards sont en diminution. L'anguille qui revient en force, est un prédateur du crustacé, il faut absolument la sauvegarder.

Quant aux sangliers, ils ne sont pas chassés.



Le marais se déploie sur 7 000 ha et dessine 100 km de canaux façonnés par la main de l'homme. Les deux plus grands canaux font respectivement 10 km et 12 km de long.

Les habitants de 11 paroisses devenues 21 communes sont propriétaires du marais depuis 1461 (sur ordonnance du duc de Bretagne). Ici la pêche est ouverte au public tandis que la chasse est réservée aux habitants de la Brière. Le parc est surveillé par quatre garde-chasses.

Quoi d'autre ?

Jusqu'à la dernière guerre, les anciens asséchaient le marais fin août pour récupérer la tourbe comme combustible, matériau de construction...

De nos jours, un millier de bêtes sont amenées en pâturage à la fin de l'été, quand l'eau des prairies est descendue. On n'exploite plus le marais et il est en train de se boucher. En effet, les roseaux des toits ne viennent plus du marais, car ici la cueillette est manuelle, mais de Pologne ou de Camargue.

L'eau est partout, le canal clapote doucement sous le chaland, le paysage à l'horizon infini est ponctué ici d'un clocher, là, au loin, du pont de Saint-Nazaire, avec juste le vent dans les roseaux pour accompagner le silence. Le temps passe trop vite, nous arrivons à bon port à plus de 16 heures. On laisse les chalands à Bréca pour se regrouper près des voitures pour le pot de l'amitié, avec victuailles sorties du coffre. Mais la séparation coule de source à l'issue de ces retrouvailles animées.

À l'arrivée, nous aurons des nouvelles de Gérard qui n'a pas pu ramener sa MG à la maison et a dû faire appel à un dépanneur.

Merci à Dominique et Martine, nos organisatrices, pour cette belle journée, authentique et relaxante, malgré le ciel changeant.

Merci aux élèves de Véronique, et aux petites-filles d'Alain et Martine pour les petits poissons !

Catherine Mans